

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Hasards réalistes

César (César Baldaccini, dit) (1921-1998)

10.06.2025

César (César Baldaccini, dit)
(1921-1998)

Sans titre

1959

Encre sur papier

Signée et dédiée en bas à droite

Datée en haut à droite

19 x 13 cm

Provenance:

Collection Bob Calle, Paris

Collection particulière, Paris

Prix conseillé

2 500 euros

Prix Love&Collect

1 200 euros





**Subtil équilibre entre le choix
et le hasard, l'art de César est
un pont à double-sens entre
tradition et modernité.**

Hasards réalistes

César (César Baldaccini, dit) (1921-1998)



César et Bob Calle

Subtil équilibre entre le choix et le hasard, l'art de César est un pont à double-sens entre tradition et modernité. L'idée même des Compressions qui l'ont rendu célèbre lui est venue fortuitement : *C'est par un pur hasard, je travaille à la ferraille, là où je suis il y a des milliers de tonnes de ferraille, je voyais les compressions. Les premières que j'ai utilisées, je les ai prises toutes faites. [...] C'est l'appropriation d'une technique, l'appropriation de la presse, au lieu de souder je presse, au lieu de modeler je soude, au lieu de taper sur un marteau et de faire des saignées dans le marbre, je presse.*

Ce beau dessin, rare et bien daté (1959), a été réalisé par César l'année même où il débute une collaboration avec la Galerie Claude Bernard, dans une exposition de Sculptures, avant de le montrer de nouveau, avec D'Haese et Ipousteguy en 1964 et jusqu'en 1998, année de sa disparition, où la galerie accueille une belle exposition de ses Portraits-Autoportraits. C'est encore le grand galeriste qui est à l'origine d'une des œuvres les plus célèbres du sculpteur. En 1965 en effet, alors que Claude Bernard l'invite à participer à l'exposition *La Main, de Rodin à Picasso*, César découvre le pantographe, instrument de dessin formé de tiges articulées, qui permet de reproduire un motif à une échelle exacte, agrandie ou réduite, en utilisant les propriétés de l'homothétie pour conserver les proportions entre le dessin original et la copie. Sensible aux matériaux modernes et aux problématiques de la rupture d'échelle et du corps humain, le Nouveau réaliste réalise ainsi les premiers agrandissements de moulages anatomiques et, pour cette manifestation consacrée à la main, moule son propre pouce puis l'agrandit.

Offerte par César à l'un de ses premiers et plus fidèles soutiens, le grand collectionneur Bob Calle, père de l'artiste Sophie Calle, cette œuvre sur papier est iconique de cette période charnière entre les décennies 1950 et 1960 où le sculpteur a expérimenté une série d'encres sur papiers où les hachures jouent le premier rôle, dans la droite ligne de la tradition, où elles sont utilisées pour déterminer à la fois le contour et la matière.

Sculpteur classique d'avant-garde, à moins que ce ne soit l'inverse, César a été très longtemps étudiant aux Beaux-Arts de Paris, avant d'y devenir fugacement professeur. Son rapport à la tradition est ambivalent ; cependant, la plupart de ses œuvres exaltent, même discrètement, le travail de la main et le savoir-faire. C'est le cas particulièrement de son œuvre graphique, où ces dessins très aboutis, à l'encre, ont pris la suite des raffinés *Arrachages...*

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Hasards réalistes

César (César Baldaccini, dit) (1921-1998)

En comparant ce dessin aux sculptures que l'artiste réalise à la même époque, on est frappé par la parenté de ses lignes de force avec la dynamique constitutive de ses œuvres en trois dimensions, *Poulettes* et autres *Marionnettes* en tête... Comme le tailleur cherche à débusquer la forme au cœur de la matière, le dessinateur tranche dans le papier avec le vif de sa plume jusqu'à ce que l'accumulation de hachures fasse jaillir la silhouette attendue ; dense, le réseau de fines lignes parallèles, savamment superposées, donne vie et vibration à toutes les demi-teintes que l'œil du sculpteur perçoit dans les volumes.

Si l'œuvre sur papier de César réserve bien – d'excellentes – surprises, elle demeure malheureusement mal connue et peu étudiée. Dès 1962 pourtant, dans sa préface au catalogue de la première exposition d'œuvres sur papier de César à la Galleria Apollinaire de Milan, le critique d'art Pierre Restany soulignait son importance, affirmant qu'*il ne faut pas considérer les dessins de César comme un aspect mineur, anecdotique et particulier de sa carrière.*

**César était une figure duelle,
sa sculpture le montre assez,
prise qu'elle est entre le rêve de
s'inscrire dans la continuité de
la grande statuaire du passé,
et une série de coups de poing
contre la tradition, entre jeu et
travail sérieux**

Geneviève Breerette



Bot. (sar)

Hasards réalistes

César (César Baldaccini, dit) (1921-1998)

Geneviève Breerette

Il était petit, mais trapu. Sentimental et chaleureux, sa barbe n'étouffait pas son verbe du midi. Il était présent, très présent, drôle et attachant, le sculpteur français le plus célèbre de son temps.

Attachant, malgré son irrésistible besoin de se donner en spectacle, ce qui fit dire parfois qu'il savait tout ce qu'il fallait savoir pour devenir un artiste à la mode. Peut-être, mais derrière le César public des magazines, des plateaux de télévision, du Crazy Horse et des grandes soirées (des Césars), derrière le César en quête de reconnaissance, paradant, ou agrandissant le moulage de son pouce pour ériger son identité en monument, n'y avait-il pas l'artiste qui doutait, ne s'aimait pas forcément, et avait besoin du regard des autres ? C'était sa faiblesse. D'aucuns en ont profité.

César était une figure duelle, sa sculpture le montre assez, prise qu'elle est entre le rêve de s'inscrire dans la continuité de la grande statuaire du passé, et une série de coups de poing contre la tradition, entre jeu et travail sérieux : celui des matériaux.

Des matériaux, César en connaissait toutes les ressources. Il savait les trouver et les exploiter. Il l'a prouvé dès les débuts avec des ferrailles soudées à l'arc pour épouser la forme d'un ventre de Vénus, ou tenir lieu de plumage à quelque animal de basse-cour ; plus tard, avec ses *Compressions* de voitures : de sacrés beaux morceaux, produits d'un *geste visuel*, exécutés en cinq minutes par presse hydraulique interposée ; ou avec ses *Expansions* de polyuréthane, produits d'un simple geste : le renversement du liquide qui, à l'air, gonfle et se solidifie rapidement. Les *Compressions* et leur contraire, les *Expansions*, ont fait scandale en leur temps et fait connaître l'existence de l'artiste auprès du grand public. On en a fait un rigolo, mais qui connaissait aussi bien l'art de récupérer les déchets que celui du modelage.

À l'époque des premières *Compressions*, soit au moment où le nouveau réalisme battait son plein, César n'est plus un gamin. Il est né en 1921 à La Belle de Mai, un quartier pauvre de Marseille où son père, d'origine italienne – le nom de famille de César est Baldaccini –, était tonnelier. En 1933, il quitte la communale pour travailler avec lui, mais il aime dessiner et bricoler, et sa mère finit par l'inscrire au cours du soir de l'école des Beaux-Arts de Marseille. Il y fait de la sculpture, du modelage, s'y plaît, y reste jusqu'en 1943. Après quoi, il monte à Paris, pour échapper au Service du travail obligatoire (STO), et entre à l'école des Beaux-Arts.

Hasards réalistes

César (César Baldaccini, dit) (1921-1998)

Geneviève Breerette

On l'y retrouve, après son service militaire et nombre d'allées et venues dans le Midi, et encore en 1950, l'année de sa rencontre avec Germaine Richier. À Marseille, il avait travaillé la pierre, le plâtre, la terre. À Paris, il se met au fer, après sa découverte de Gargallo. Après avoir constaté, aussi, qu'il y a de la vie dans l'armature des travaux inachevés ou loupés qui traînent sur les étagères des ateliers. Et puis le fer, *on peut en trouver partout, à l'état de déchet, et pour presque rien*, confiera l'artiste, pour qui acheter un sac de plâtre était alors tout un problème.

César devient ferrailleur, soudeur, et inventeur d'un bestiaire toujours plus agressif. Partant de presque rien, de tiges et de déchets de fer récupérés dans les décharges, il se lance d'abord dans la soudure de modeste envergure et ses animaux ont plutôt l'allure de girouette ou d'enseigne de poissonnier. Mais il devient vite piquant, avec ses insectes, scorpion ou punaise, et franchement inquiétant avec sa chauve-souris aux ailes déployées, trouées. Il invente aussi un torse de déesse corrodé, comme sorti des profondeurs de l'eau. Les premiers succès ne sont pas loin. En 1955, la critique le remarque de plus en plus, et reconnaît la distance que le sculpteur prend avec Giacometti ou Germaine Richier.

Il expose au Salon de Mai et à la galerie Rive droite ; ses œuvres partent comme des petits pains. *Une célébrité soudaine. D'abord, elles ont été vendues. À des amateurs, à des connaisseurs, à des spéculateurs, cela va de soi. Mais aussi à la Ville de Paris et aux meilleurs musées d'Amérique. Vogue et l'Œil se disputent le sculpteur, et les actualités ont pénétré chez lui comme chez Picasso*, écrira Alain Bosquet. César a le vent en poupe : il est invité à la Biennale de Venise en 1956, expose à la Hanover Gallery de Londres en 1957, reçoit des prix et des médailles à Londres et à Bruxelles en 1958. En 1959, il participe à la deuxième Documenta de Kassel avec trois sculptures.

Si le succès de ses fantasmes animaliers et de ses nus donne des ailes à César, son Valentin n'est qu'un aviateur amateur qui n'arrive pas à voler de ses propres ailes. Il n'en a qu'une, trop grande pour lui, qui l'arrête dans son élan autant que le poids de matière qui lui colle aux pieds. Un autoportrait ? Probablement l'un des premiers d'une longue suite, avec ou sans masque, selon l'humeur, les peurs – ces dernières années, la maladie venant, les autoportraits révélant la mort n'ont pas manqué. En 1960, César l'inquiet, l'éternel insatisfait, a besoin de se redéployer autrement.

Hasards réalistes César (César Baldaccini, dit) (1921-1998)

Geneviève Breerette

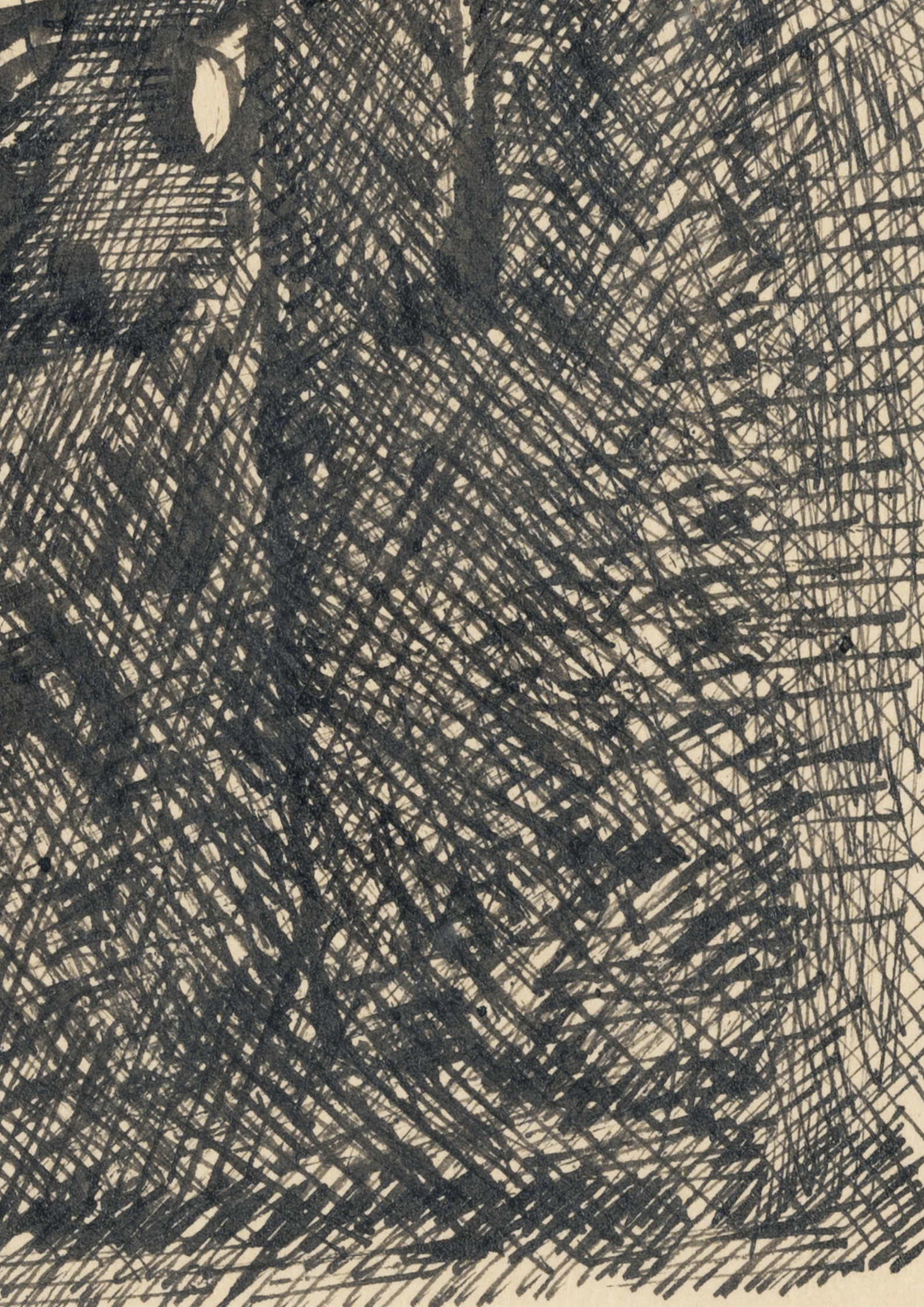
À Gennevilliers, sur quelque chemin menant à la ferraille, sa rencontre d'une des toutes premières presses à écraser les voitures va l'y aider. Va l'aider à mieux s'inscrire dans le temps présent, et à échapper à son obsession de la figure fermée dans le moule du passé. Après avoir rêvé d'une montagne de voitures compressées pour marquer l'entrée du Salon de Mai de 1960 – projet qu'il n'a pu réaliser qu'à la Biennale de Venise de 1995 –, César compresse la Zim de Marie-Laure de Noailles. Etant donné la rareté de cette voiture et la personnalité de sa propriétaire, l'événement ne pouvait pas ne pas être répercuté bien au-delà de la presse artistique.

Dans les milieux de l'art, de Londres à New York, on dit du bien de la nouvelle sculpture de César. Lequel, de son côté, et en toute liberté, se plaît aussi à farcir de clous quelques poulettes et à produire tour à tour pendant cinq ans des compressions et des sculptures en fer soudé. Sa Grande Vénus de Villetaneuse est contemporaine des premières compressions

Puis viendra Le Pouce, encore modeste (45 cm) moulé en plastique rouge. Un an plus tard, il fait deux mètres de haut. Les matières synthétiques intéressent le sculpteur, le moulage sur nature et son agrandissement, aussi. Il agrandit, par exemple, un sein (celui de Victoria von Krupp, une danseuse de la troupe du Crazy Horse), qui a le mérite de bien se tenir. Il préfigure les *Expansions* de 1969- 1970, onctueuses, sensuelles et dérangeantes, à propos desquelles César a plus d'une fois émis des doutes : était- ce de l'art ? Ce qui ne l'a pas empêché d'en autoriser la fonte en métal, qui les dénature.

Pourquoi pas ? Depuis les années 80, le sculpteur pratiquait la *réinvention* de ses anciennes sculptures, en les esthétisant. Cette démarche a prêté le flanc à la critique. Qui n'a pas pensé que César parfois, faisait de César un peu n'importe quoi ? Mais il est des pots et encore des voitures bien écrasés, propres à vous faire rester en sympathie avec l'homme et son œuvre.

César est un sculpteur aimé, et détesté. À Paris, par exemple, aucun musée n'avait organisé de rétrospective de son œuvre avant celle du Jeu de paume, en 1997. Et son Centaure-Hommage à Picasso présenté devant le Grand Palais lors de la FIAC de 1985, a eu du mal à trouver une place en ville, à l'entrée de la rue du Cherche-Midi (Paris 6e). Fidèle à César depuis quarante ans, le critique Pierre Restany a vu dans le Centaure *un chef-d'œuvre de la statuaire de tous les temps, son auteur dépassant l'aventure individuelle pour incarner le devenir de la sculpture contemporaine.*



Robert Robert
et SpMilot ont dessiné
cette *Fiche*
pour Love&Collect
Écrans imprimables
Format 21 × 29,7 cm
21.09.2024